

Laura BATTINI

'Un exemple de propagande néo-assyrienne:
les défenses de Dûr-Sharrukin'

Contributi e materiali di archeologia orientale
6 (1996), 215-234

UN EXEMPLE DE PROPAGANDE NEOASSYRIENNE: LES DEFENSES DE DUR-SHARRUKIN*

Laura Battini

Lorsque l'Assyrie crée pour la première fois au Ier millénaire av. J.-C. un empire s'étendant sur une vaste base territoriale¹, sa politique défensive présente une contradiction fondamentale, au moins au niveau tactique. Loin de protéger principalement les parties les plus menacées de l'empire, les frontières, elle prévoit une extraordinaire concentration défensive dans le coeur même de l'empire: les capitales.

* Aux Professeurs P. Matthiae et à F. Baffi Guardata va toute ma reconnaissance pour les années d'études à Rome et pour le constant encouragement.

¹ L'empire néoassyrien est précédé par d'autres entités politiques qui, pour commodité de compréhension, sont appelées «empires». Cette définition, dans son acception la plus rigoureuse, est impropre, car un empire implique un contrôle politique, socio-économique et idéologique étendu à une pluralité d'États ou de territoires (Kraelig-Adams, 1960; Liverani; 1976a et 1988). Reconnaisent l'apparition du premier vrai empire en Assyrie au Ier mill. Liverani (1988: 241-250, 812-830; Id., 1976a: 397-398), Garelli (1981:1). Sur le sujet il n'y a pas encore aujourd'hui d'unanimité: si Larsen (1979: 91-92) essaye de montrer les affinités plutôt que les différences, il finit pourtant par en remarquer ces dernières (1979: 93-102). En effet, la situation politique en Mésopotamie au Ier mill. manifeste une évolution que ne sauraient masquer les analogies avec les deux millénaires précédents. Pour l'histoire générale de l'Assyrie au Ier mill. voir en dernier lieu Sasson (éd., 1995: 949-968), Liverani (1988: 777-846) et *Cambridge Ancient History* (Grayson 1982, 1991a, 1991b, 1991c, 1991d; J. Oates 1991: 162-193). Pour la bibliographie sur cette époque, notablement accrue pendant les dernières années, voir *Cambridge Ancient History* III/2, 1991: 757-777.

Cette contradiction trouve son origine dans la conception qui est à la base de toute la politique défensive de l'Assyrie: le pouvoir maintient l'idée, née pendant le III^e millénaire av. J.-C., d'un État formé de villes, non d'un territoire. Donc, la politique défensive coïncide avec la protection des villes, une protection qui est en plus hiérarchique, c'est-à-dire fondée sur des critères qui ne sont pas proprement militaires, selon le degré d'importance politique, religieuse ou économique des villes.

Parmi les capitales, Dur-Sharrukin² constitue un cas exemplaire³ (Fig. 1,1). C'est, en effet, la première capitale néoassyrienne à être fondée sur un territoire non bâti⁴ et la plus septentrionale. Cette position plus exposée face à l'Urartu s'explique si l'on considère la date du début des travaux de construction, 713 av. J.-C., soit un an après la célèbre 8^e campagne⁵ de Sargon II contre ce pays. La nouvelle capitale doit alors manifester la sûreté des frontières nord-nord-est⁶ que cette expédition avait permis de réaliser⁷.

En outre, elle est construite selon un schéma d'une extraordinaire régularité géométrique où, à la forme presque carrée (1750 m × 1685 m), s'associe une

² Les premières fouilles (Botta-Flandin 1849-50) n'ont pas assez contribué à la connaissance du site, mais il leur revient le mérite de la découverte. En revanche, malgré quelques naïvetés et l'appartenance à la même génération d'archéologues-pionniers, Place (1867) a permis une bonne compréhension urbanistique, qu'approfondira la mission américaine au début siècle. Celle-ci a publié des rapports préliminaires de fouille (Frankfort 1933: 80-102; Id., 1934: 81-88; Id., 1935: 89-100; Id., 1936: 101-108), ainsi que définitifs (Loud, 1936; Loud-Altman, 1938). Pour une synthèse générale sur le site, voir Unger (1938: 249-252).

³ L'exemplarité du site (Grayson, 1991a: 100) dépend en partie de l'absence de stratification archéologique successive (Loud-Altman, 1938: 3-4), qui en permet une meilleure compréhension (Frankfort, 1954: 76) et qui en avait permis la régularité géométrique du plan urbain. Selon Winter (1995: 2569) il est difficile de pouvoir étudier les bâtiments publics sur une large échelle, car ils sont trop partiellement fouillés. La topographie de Dur-Sharrukin constitue, alors, une exception, au moins pour ce qui concerne l'architecture officielle.

⁴ D'après les textes une petite agglomération villageoise, appelée Magganubba, était établie sur le site avant la construction de la capitale de Sargon II (Loud-Altman, 1938: 4; Grayson, 1991a: 101). Mais les fouilles ne l'ont pas retrouvée (Loud-Altman, 1938: 4). Quoi qu'il en soit, même si elle existait, elle n'aurait pas pu limiter les réalisations de Sargon II, n'ayant pas créé de couches archéologiques complexes (voir aussi Liverani, 1988: 797). Ce n'est pas un hasard si le seul précédent connu jusqu'ici en territoire assyrien soit Kar-Tukulti-Ninurta (Eickhoff, 1985; Dittman *et al.*, 1988; Dittmann, 1990: 165-171. Voir aussi Huot, 1988: 12-13 et Margueron, 1994). Le site, conçu comme une affirmation de la puissance du roi et de l'indépendance du clergé d'Assur (Liverani, 1988: 588-590; Matthiae, 1994: 144), n'aurait pas pu exister sinon en coïncidence avec une période de renforcement du pouvoir royal (Grayson, 1991d: 194; Liverani, 1988: 588-596; Lackenbacher, 1982: 170 et 1990: 184; Moortgat, 1969: 116-118; Baffi-Dolce, 1990: 21-34).

⁵ Voir Thureau-Dangin, 1912 et en dernier lieu Mayer, 1980: 13-31, qui a donné une nouvelle traduction (Id., 1983: 65-132).

⁶ Durand 1994: 3.

⁷ Une des visées stratégiques majeures de Sargon II fut de contrôler les frontières septentrionales de l'empire (Grayson 1991c: 95; Liverani 1988: 800-802; Luckenbill 1926: 62-63).

disposition pondérée des portes urbaines, des tours et des deux palais⁸. Sans oublier que l'extension à la ville entière d'un caractère typique de l'architecture religieuse, tel que l'orientation des angles selon les points cardinaux⁹, met plus en évidence le jeu d'allusions et de symboles dont l'expression architectonique est la ville, mais dont la signification plus profonde doit être recherchée dans la conception de la souveraineté¹⁰.

Alors, par les caractères qui les distinguent, les défenses de Dur-Sharrukin entrent dans ce jeu symbolique pour devenir un *instrumentum regni* plutôt qu'une oeuvre militaire. Ce qui revient à dire que les nouveautés qui émergent dans la conception du système défensif dérivent, plutôt que de la création de l'empire territorial, de la nouvelle puissance du pouvoir royal et de l'idéologie qui en dépend¹¹.

1. PREMIÈRE ENCEINTE

L'enceinte défensive¹², partiellement fouillée, formant approximativement un carré (figg. 1,1-2), continue la prédilection pour le schéma polygonal qui avait été le plus utilisé au IIIe et au IIe mill.¹³.

⁸ Ce caractère de régularité géométrique a été reconnu par plusieurs auteurs, à commencer par Frankfort (1954: 76) et Moortgat (1969: 145-146).

⁹ Le premier cas aujourd'hui connu en territoire assyrien à utiliser la même orientation est Khirbet ed-Diniyeh, puis Kar-Tukulti-Ninurta, qui sont, naturellement, «villes nouvelles» (Margueron, 1994), sans stratification successive.

¹⁰ Aperçue déjà pendant les années soixante (Moortgat, 1969: 145-150, surtout pp. 145-146; Barnett, 1974, surtout p. 445), l'importance de la propagande néoassyrienne est devenue le sujet de nombreuses études dans les dernières années (Lackenbacher 1982: 169-175 et 1990; Garelli 1981: 7-11 et 1982: 16-27; Liverani 1979: 297-317 et 1988: 830-840, surtout les pages 835 et 838; Grayson 1991; Villard 1988: 422-429 et 1992: 32-37; Winter 1981; Albenda 1986 et 1969-70; Baffi-Dolce 1990: 21-34; Reade 1979a: 329-343; Russell 1991; Bachelot 1991). L'utilisation du terme «propagande», catégorie conceptuelle moderne, serait anachronique, mais on peut l'utiliser dans l'effort d'une communication et compréhension plus rapides et dans la conscience de la distance temporelle entre l'antiquité et la société actuelle (Liverani 1973; Zaccagnini 1982: 409-411; Matthiae 1994, particulièrement p. 39 et 170; Winter 1995: 2569-2570 et 2579). Selon Garelli (1982: 16) dans les textes et dans les reliefs il y a «un souci de propagande, souvent artificiel», qui «est si constant qu'il semble inhérent à la nature même de l'institution royale».

¹¹ La corrélation entre construction et idéologie royale (Matthiae 1994: 127-162; Winter 1995: 2571; Liverani 1979: 302 et 1988; Spycket 1995: 2586) est attesté par le fait que Sargon lui-même dirige les travaux de sa nouvelle capitale (Postgate 1987: 266; Lackenbacher 1990: 190; Grayson 1991a: 100; Liverani 1988: 797-7999), mais surtout par le fait qu'il fait inscrire ses oeuvres de justice sociale et ses victoires dans les cylindres de fondation de la ville (Grayson 1991).

¹² Place 1867: 161-166; Frankfort 1933: 80; Loud-Altman 1938: 18, 21, 40-41, 89-90; Unger 1938: 250; Albenda 1986: 214.

¹³ Tell Leilan, Tell Mu'ezzar, Tell Huwaish, Tell Beidar, Tell Bati, Tell Hamidi, Tell Aswad, Tell Foqani, Tell Effendi, Tell Ahmadi, Tell Barri, Tell Khoshi, Tell Rimah, Tell Hadhail, Tell Kamira.

Malgré la connaissance partielle des sites et, donc, des fortifications des deux millénaires précédents en territoire assyrien, le mur défensif de Dur-Sharrukin semble n'avoir pas de parallèles avec les réalisations antérieures, ni pour l'épaisseur (24 m), qui était considérablement plus réduite (en moyenne 4,1 m et 4,7 m)¹⁴, ni pour la hauteur (cf. Tab. A). Celle-ci devait être impressionnante, qu'il s'agissait de 23 m ou plus probablement de 12 m¹⁵.

L'enceinte était renforcée par cent cinquante-sept tours qui, par leurs dimensions (13,5 m × 4 m) comme par leur disposition ordonnée, diffèrent des modestes réalisations du III^e et II^e mill. (cf. Tell Taya, Tell Mozan, Khirbet ed-Diniyeh, Kar-Tukulti-Ninurta)¹⁶. En effet, elles sont placées à une distance de 27 m, donc un petit peu moins que la distance de jet d'une flèche (30 m). En outre, il s'agit d'une mesure qui correspond au double de la largeur de tours¹⁷. En revanche, la technique de construction de l'enceinte et des tours reste celle des réalisations antérieures dans la région assyrienne: pierres pour les fondations (à Dur-Sharrukin sur une hauteur de 1,1 à 1,5 m) et briques crues pour l'élévation. Nouveaux sont enfin les parapets, simples ou crénelés. Les nouveautés qui émergent dans la première enceinte, soit l'augmentation générale des dimensions et donc de la masse, apparaissent déjà, mais de manière moins affirmée, dans les fortifications des deux précédentes capitales néoassyriennes¹⁸.

Khirbet ed-Diniyeh, Tell Arbit, Kar-Tukulti-Ninurta, et, au I^{er} mill., juste avant Dur-Sharrukin, même Nimrud. Sur l'existence de sites de forme polygonale: D. Oates 1977: 233-235 et 1983: 585-594; Mallowan 1946: 128-130.

¹⁴ La carence de fouilles en territoire assyrien empêche de croire définitive cette moyenne, qui dépend des données aujourd'hui connues: 4,1 m au III^e mill.; 4,7 m au début du II^e mill. Bien que la connaissance du seul mur de Kar-Tukulti-Ninurta ne puisse pas incarner la moyenne de l'épaisseur des murs médio-assyriens, particulièrement en considération de son rôle de capitale, toutefois l'argumentation de son épaisseur (7 m.) est significative.

¹⁵ Loud-Altman 1938: 90.

¹⁶ La seule exception est Assur (Andrae 1913: 123-126 et 134-136). Pourtant, la présence de grands bastions pendant la première moitié du II^e mill. av. J.C. s'explique par son rôle de capitale (Lackenbacher 1990: 17 et 22).

¹⁷ Les fortifications de Dur-Sharrukin régularisent le schéma monumental déjà élaboré au début du I^{er} mill. à Assur et à Nimrud. Il était irrégulier à Assur à cause de la présence d'une stratification millénaire, tandis qu'à Nimrud il devient un peu plus régulier, excepté les dimensions des courtines et des tours. Quant aux fortifications de Nimrud, elles sont encore insuffisamment connues (D. Oates 1963: 31-33; Id. 1967: 42-49; Mallowan 1950: 158-159 et 1966). D'autre part, la régularité caractéristique de Dur-Sharrukin témoigne d'une planification préalable à toute construction.

¹⁸ Bien qu'Assur ne soit pas à proprement parler une capitale politique (mais plusieurs rois y séjournaient) elle reste toujours une ville d'une importance particulière et donc bien défendue (Andrae 1913; Id. 1935; Garelli 1982: 18). Pour Nimrud, voir Mallowan (1966) et D. Oates (1963 et 1967).

2. PORTES URBAINES

Bien qu'elles n'aient pas été construites à la même distance, sept portes¹⁹ (Pl. I, 1) rythment l'enceinte urbaine. Chaque côté du périmètre urbain en présente deux, excepté le côté septentrional sur lequel le palais fait saillie.

Leur restitution reste toutefois problématique, puisque les plans publiés par Place (1867) ne coïncident pas avec la seule porte urbaine dégagée de nouveau dans les années trente pour contrôler la fiabilité des fouilles plus anciennes. Dans le premier cas (Tab. B; Pl. 2, 1-2) il s'agirait d'une construction comprenant deux grands bastions d'entrée et une cour devant le mur défensif et deux pièces barlongues²⁰ et un escalier derrière le mur. Dans le deuxième cas Pl. 2, 3), la porte serait constituée d'une pièce barlongue et d'un escalier. Le seul élément sur lequel les deux différents rapports de fouilles concordent est le type de construction, fondé sur l'utilisation de pierres pour les fondations et de briques crues pour l'élévation.

Les portes urbaines du III^e et II^e mill. sont trop peu connues pour essayer d'en trouver une relation sûre avec celles du I^{er} mill.²¹. Car l'on n'arrive pas encore à comprendre si la différence de types de portes du III^e et II^e mill. jusqu'ici connues (porte avec pièces barlongues, porte à simple passage, poterne) reflète une réelle expérimentation à la recherche de la meilleure solution d'entrée, ou indique plutôt des types de portes différents selon les buts: portes à pièces barlongues²² (et/ou à simple passage) pour les accès publics et poternes pour les accès militaires²³.

¹⁹ Pour les rapports de fouilles voir: Place (1867: 169-182), Frankfort (1933: 83-88), Loud (1936: 1-11) et Loud-Altman (1938): 21, 23-26, 32, 40-41, 44, 49, 89-90, 95). Selon les textes (Luckenbill, 1927) la ville avait huit portes, deux pour chaque côté: célébration politique d'un cosmos parfait? Il serait intéressant d'analyser les rapports entre les textes et les défenses de Dur-Sharrukin, mais malheureusement la seule publication des annales de Sargon II remonte aux années vingt et nécessite de révisions.

²⁰ Pour la définition voir Aurenche 1977: 32.

²¹ Au III^e mill. la seule porte connue est celle de Tell Taya (à pièces barlongues: Reade 1968: 246-248 et 1971: 88-89): Au début du II^e mill. appartiennent celle de Khirbet ed-Diniyeh (à simple passage: Kepinski-Lecomte 1985: 616; Kepinski 1992: 11, 20-21) et d'Assur (poternes: Andrae 1938: 119-121 et 140-141; Miglus 1982). Enfin, de la deuxième moitié du II^e mill. on connaît seulement celle de Kar-Tukulti-Ninurta (à simple passage: Eickhoff 1985: 20-22).

²² Attestée à Tell Taya au III^e mill., cette tradition, non documentée au II^e mill., aurait pu connaître une résurgence à l'époque néo-assyrienne. Dans ce cas, la porte de Kar-Tukulti-Ninurta, seul exemplaire connu de porte à simple passage, s'expliquerait comme une influence babylonienne, dont témoignent d'ailleurs les textes et d'autres constructions (Moortgat 1969: 117-118). Cependant, la récente découverte d'une porte à simple passage à Khirbet ed-Diniyeh (première moitié du II^e mill.) pourrait suggérer une autre tradition à côté de celle de la porte à pièces barlongues. Toutefois, Kar-Tukulti-Ninurta en tant que capitale et Khirbet ed-Diniyeh, bâtie *ex novo* pour des objectifs précis, sont des cas atypiques.

²³ Cette distinction est peut-être trop schématique et simplificatrice. Chaque ville, en effet, a pu adopter des solutions différentes et seul un pouvoir politique fort réussit à imposer celle qui était la plus compatible avec des exigences propres au premier mill.

En revanche, bien que, sans nouvelles recherches, l'on ne puisse pas décider de la validité des deux modèles des portes proposés par Frankfort et Place²⁴, elles s'insèrent dans la tradition néo-assyrienne précédente (Tab. C; Pl. 3, 4)²⁵, éclaircie par Assur, puisque les portes de Kalkhu n'ont pas été encore dégagées²⁶. La porte proposée par Frankfort, en effet, utilise le schéma d'une pièce barlongue qu'on retrouve à Assur dans les portes sud et ouest et d'un escalier (cf. les portes *Untere* et *Tabira*). D'autres comparaisons avec Assur se trouvent aussi dans les dimensions et les rapports des dimensions, comme la largeur de l'entrée (toujours égale à 4 m), le rapport entre les dimensions de la pièce (cf. surtout les portes occidentales antérieure et postérieure et la porte sud d'Assur). Seulement la superficie n'offre pas de parallèle avec les portes d'Assur, qui sont beaucoup plus grandes (entre 333 m² et 638 m²) que la porte de Frankfort (252 m²).

Le modèle de Place montre aussi des liens étroits avec les réalisations néo-assyriennes: en premier lieu pour les éléments constitutifs, comme la prédilection de pièces barlongues et d'un escalier, qui pour la disposition fait penser à la porte *Tabira*, et la position en saillie d'une pièce par rapport au mur défensif (cf. porte *Tabira*). Mais aussi dans le rapport des dimensions générales de la constructions (cf. portes *Tabira*, ouest antérieure, ouest postérieure et sud), dans la masse des bastions d'entrée, dont le rapport des dimensions s'accroît par rapport à Assur et dans la différence d'une des dimensions entre les deux pièces constituant la porte (différence qui à Dur-Sharrukin concerne la largeur et à Assur la longueur: cf. porte *Tabira*).

Toutefois, l'édifice d'entrée proposé par Place se caractérise, par rapport à Assur, par l'augmentation des dimensions et par conséquent, de la superficie qui devient 6 à 7 fois la moyenne d'Assur. Une telle amplification se manifeste aussi dans le dédoublement des dimensions des tours (de 2 m précédemment à 4 m), dans l'accroissement du rapport entre espaces vides et pleins (2,3) et dans la diminution du rapport des dimensions générales, ce qui indique un rapprochement de la longueur et de la largeur. Le même phénomène continuera à Ninive, et alors, il est inhérent à l'évolution néo-assyrienne de la porte.

Les nombreuses analogies entre la porte de Place et celles de Ninive (Tab. B; Pl. 3, 5) ou au moins celle qui est la plus connue²⁷, autant pour les rapports que dans

²⁴ On pourrait aussi penser que les deux types étaient utilisés en même temps (voir ci-dessous).

²⁵ Les dimensions des portes ont été prises directement sur les plans publiés, donc il reste une marge d'incertitude inévitable (Docci-Maestri 1987: 175-181).

²⁶ Pour les portes d'Assur, voir: Andrae 1913: 20-62; Id. 1938: 204-206; Miglus 1982: 271-274. A Kalkhu on ne connaît qu'insuffisamment la porte sur le côté est de l'acropole (Mallowan 1952: 3, 5, 15 et 1953: 5).

²⁷ Il s'agit de la porte de Shamash (Campbell-Thompson et Hutchinson 1929: 111-116; Reade 1978: 47-55; Madhloom 1967: 77-78; Id. 1969: 43-45).

certaines dimensions, donnent une certaine fiabilité aux plans de Place, qui était dans l'impossibilité de prévoir les résultats des fouilles de Ninive du vingtième siècle.

Dur-Sharrukin, alors, pourrait témoigner de deux sortes d'entrée, l'une plutôt liée à la tradition précédente (porte Frankfort) et l'autre (porte Place) plus innovatrice et qui tend déjà à celle monumentalité dont Ninive donne l'exemple le plus abouti²⁸. Les édifices d'entrée offrent une riche décoration²⁹ (Pl. 2, 4-5), assez originale par rapport aux précédentes créations. En effet, si la présence de statues à l'entrée n'est pas nouvelle (cf. porte de l'acropole de Kalkhu et celle *Tabira* d'Assur), on utilise toutefois pour la première fois – aux moins à l'état actuel de recherches – des briques émaillées (arc d'entrée), des peintures (toit) et des orthostates (le long des parois).

3. DEUXIÈME ENCEINTE

Une autre ligne de défense entoure l'acropole (Pl. 1, 1). De forme approximativement trapézoïdale, il s'agit d'un mur épais 6 m et haut de 12 m et renforcé par la verticalité de la paroi intérieure enduite et par la présence de tours. Celles-ci sont placées à une distance de 14 à 19 m³⁰, sauf sur la partie du mur qui se trouve à l'est de la porte A³¹. Et ce n'est pas un hasard si elles sont un peu plus massives (11,5 m × 5,5 m soit 63,25 m²) de celles de la première enceinte (54 m²), car sur la moitié de l'acropole s'étend le palais, le coeur de l'empire. Sa position en saillie sur le mur défensif le fait rassembler à un énorme bastion (Pl. 2, 6), toujours prêt à assurer la tranquillité de la ville et des ses habitants³².

²⁸ Si la porte de Place présente aussi des éléments non encore attestés dans les autres villes (comme les bastions d'angle de l'entrée, l'épaisseur assez importante du mur postérieur, la triple niche de la sortie), on ne peut pas savoir, toutefois, si ces éléments seront découverts dans les fouilles prochaines ou s'il s'agit d'imprécisions graphiques des plans.

²⁹ Assez souvent dans les textes les verbes signifiant «décorer» (*zânu*), «rendre splendide» (*sharâlu*) renvoient aux bâtiments publics (Winter 1995: 2571-2572). La décoration, donc, est intrinsèque à toute construction.

³⁰ Loud-Altman 1938: 18, 40-41, 53-54 et 90; Frankfort 1935: 99-100 et 1936: 101-102.

³¹ Cette particularité est difficile à expliquer dans une ville si ordonnée. Mais qu'elle dépende d'un remaniement de la porte A est une explication invraisemblable, non seulement parce qu'un tel remaniement aurait dû avoir lieu dans une période de huit ans (de 713 à 705 av. J.-C.), mais aussi parce que cette hypothèse semble reposer sur la présomption de l'incapacité des anciens.

³² Selon Frankfort (1954: 75) le palais usurpe la place qui aurait dû être celle de la huitième porte, selon le schéma géométrique de la ville. En effet, les textes de Sargon II (Luckenbill 1927) énumèrent huit portes. La position périphérique de l'acropole par rapport à la topographie urbaine est déjà attestée dans la région assyrienne aux III^e et II^e mill. (Tell Leilan, Tell Mu'ezzar, Tell Hadhail, Assur, Kar-Tukulti-Ninurta).

4. PORTES DE L'ACROPOLE

Dans le mur de l'acropole s'ouvrent deux portes, permettant l'accès au palais depuis deux directions différentes: l'une de la porte urbaine n. 7 et qui, par conséquent, passe à côté du temple de Nabu, et l'autre de l'intérieur de la ville³³. Seulement l'une d'elles (porte A) a été dégagée, tandis que l'autre (porte B) a été tracée. Toutes les deux réalisent la même conception de planimétrie et de décoration (Pl. 3, 1-3).

Elles se composent, en effet, de deux pièces barlongues, formées par des ailes asymétriques et de deux autres pièces de forme carrée, dont l'une logeait un escalier. La construction est renforcée par une paire de tours à l'entrée mais aussi à la sortie, ce qui témoigne de la perte de fonction militaire active de la porte.

L'utilisation de pièces barlongues, d'un escalier, du doublement des pièces (cf. porte *Tabira*), de l'asymétrie³⁴ (cf. *Tabira*, *Untere*, sud et ouest d'Assur), de certaines dimensions³⁵ et de leur rapport³⁶ s'insère dans la tradition néo-assyrienne précédente (cf. Tab. C). Et comme les portes de la première enceinte, celles de la deuxième également augmentent les dimensions générales, la superficie et le rapport entre les espaces plains et vides, ce qui indique la prévalence du bâti, donc de la masse, sur le vide. Pourtant, même la décoration reste dans les formes déjà élaborées par la tradition néo-assyrienne précédente (statues, orthostates).

5. CONCLUSIONS

Les défenses de Dur-Sharrukin et particulièrement les structures d'entrée témoignent d'une utilisation de l'architecture en faveur de l'idéologie, qui seule peut soutenir l'empire. Les nouveautés qui les caractérisent par rapport à la tradition développée en territoire assyrien au IIIe et IIe millénaires³⁷ ne se justifient pas au niveau tactique. Sans doute, l'épaisseur et la hauteur des enceintes, et principalement de la première, constituent une défense efficace aussi bien passive, pour éviter que l'ennemi puisse passer par-dessus le mur, le creuser ou l'enfoncer, qu'active, en permettant le combat depuis les hauteurs³⁸. Toutefois, ces dimensions demandent un prix trop élevé par rapport aux vraies exigences

³³ Loud-Altman 1938: 21, 24-32, 41-48, 53-54, 90 et 95; Frankfort 1935: 100 et 1936: 101.

³⁴ L'asymétrie dépend en particulier de la position des deux pièces latérales qui prennent place sur un seul des côtés courts de la porte et du fait que les côtés opposés de la porte ne sont pas construits sur des axes parallèles (cf. les côtés courts de la première pièce barlongue, ceux est et ouest de la pièce logeant l'escalier et les côtés opposés de la deuxième pièce carrée).

³⁵ Largeur de l'entrée, des pièces, des accès entre celles-ci.

³⁶ Dimensions générales de la tour d'entrée orientale et des pièces.

³⁷ Malgré le nombre limité de fouilles dans cette région, il semble que la tradition assyrienne ait commencé dès le IIIe mill. Les récentes découvertes lors de fouilles de sauvetage entreprises à l'occasion de la construction de barrages, permettent d'ailleurs de reconnaître des caractères spécifiques à chaque région.

³⁸ Yadin 1963: 16-20.

tactiques, un travail considérable³⁹ et un système de ronde excessifs, pour avoir été déterminées seulement par des raisons militaires: c'est un effet monumental que l'on cherchait, afin d'étonner et surprendre les sujets et les pays vaincus.

Les portes sont alors les lieux privilégiés pour permettre à la propagande d'éclairer tout son programme. Il s'agit, du point de vue tactique d'un paradoxe, car les entrées, coupant la continuité du mur, représentent un affaiblissement des défenses⁴⁰. Le nombre élevé d'accès urbains, en outre, augmente encore ce danger, sans compter qu'il dépasse la nécessité effective de communications de la ville, puisque la distance entre les portes arrive à être inférieure à 200 m (190 m entre les portes n. 3 et 4)⁴¹.

Les structures d'entrée deviennent imposantes autant dans la planimétrie – à cause de l'augmentation exagérée des dimensions, des rapports, de la masse bâtie sur l'espace vide – que dans la décoration. Celle-ci, qui ne convient pas à la fonction militaire, ne joue pas seulement un rôle ornemental⁴²: il serait réductif de considérer les deux statues qui se trouvent à l'entrée (taureaux ailés androcéphales) simplement comme des êtres fabuleux. Il s'agit de créations symboliques, apotropaiques, liés à la sphère divine (à cause de la tiare à cornes)⁴³, et qui, dans la duplication, se rapprochent de l'une des thématiques favorites de l'art mésopotamien, les deux gardiens de l'arbre sacré⁴⁴.

La fonction allusive des portes prévaut sur leur fonction militaire: du point de vue des habitants, l'espace urbain auquel elles donnent accès est considéré comme un espace juste, puisque il est un lieu ordonné où le chaos a été banni⁴⁵ et où la tranquillité a été

³⁹ On a dû engager beaucoup de main-d'oeuvre (Joannès 1994: 14-15), même de pays différents (Postgate 1987: 266-267).

⁴⁰ De Seta-Le Goff 1988, surtout dans l'*Introduction*; Liverani 1976b: 446; Whitelam 1986: 170; Yadin 1963: 20-21.

⁴¹ Déjà Frankfort (1954: 75) l'avait souligné. Bien que vieilli par rapport aux fouilles des derniers quarante ans, son oeuvre reste l'une des rares histoires de l'art de Proche-Orient préclassique valables, ainsi que Moortgat (1969).

⁴² Winter 1995: 2571. L'auteur (*ibid.*: 2572) confirme l'importance du choix de la position des oeuvres décoratives, dont l'on s'est aperçu pour les bas-reliefs des palais néo-assyriens (Brandes 1970; Paley 1976; Reade 1979b; Winter 1981 et 1983; Meuszynski 1981; Albenda 1986; Sobolewsky 1987; Matthiae 1988; Villard 1988; Auerbach 1989; Russel 1991; Bachelot 1991).

⁴³ Sur la valeur symbolique de ces figures: Barnett 1974: 444-445; Reade 1980b: 75-76; Villard 1988: 422; Bachelot 1991; Spycket 1995: 2586.

⁴⁴ Sur l'importance de l'arbre sacré dans l'idéologie néo-assyrienne (et en général, mésopotamienne) voir Parpola 1993, surtout pp. 163-169. Dans la glyptique protodynastique (Amiet 1961: 137-140) le taureau androcéphale appartient à la cour du dieu Shamash et il est souvent représenté en train d'ouvrir, à l'aube, les portes du ciel pour permettre la sortie du Soleil. On peut se demander si la sortie du roi par les portes ornées de tels taureaux n'était pas ressentie comme une allusion à celle du dieu Soleil. Sur l'origine du dédoublement des statues, voir Matthiae 1989: 367-373. Toutefois, dans le cas des accès urbains la présence de deux statues pourrait avoir été déterminée par des exigences de symétrie.

⁴⁵ Sur la fonction royale d'établissement de l'ordre (Liverani 1976: 303-323 et 1988; Fales 1982; Zaccagnini 1982), voir en dernier lieu Matthiae (1994, surtout pp. 85-125) et Parpola (1993: 163-169). Quant à Villard (1992: 35), il considère que le palais constitue un microcosme de l'univers

établie à nouveau et célébrée par le roi qui, dans son palais, est à côté et au niveau (l'acropole étant bâtie sur une terrasse) des dieux⁴⁶. Pour les étrangers, en revanche, la ville est le centre politique où l'entière puissance du roi se manifeste et doit par conséquent être crainte, même aux entrées.

Alors, l'idée de Place selon laquelle la distinction entre les portes ornées et celles sans décor dépend du fait que certaines sont réservées au roi et d'autres à tous, perd de crédibilité. Car, loin d'être sélective, c'est-à-dire d'exclure quelques-uns, la propagande néo-assyrienne s'adresse au plus grand public possible, bien qu'elle puisse avoir un destinataire privilégié⁴⁷, et joue sur les différentes possibilités de compréhension, donc elle est sectorielle⁴⁸.

La perte des proportions humaines dans les fortifications de Dur-Sharrukin en faveur d'une taille colossale provoque des sensations d'anéantissement et de crainte, exprime donc un message de force exaltant ou terrorisant, selon l'observateur (citoyen ou ennemi)⁴⁹. Ce message devient pour tous la démonstration de la nouvelle puissance du roi, célébrée dans les textes (et leur lecture publique)⁵⁰, comme dans les sculptures qui ornent son palais⁵¹ et dans la complexité des fonctions de ce dernier. Il protège la porte urbaine voisine, en direction du Nord, comme le palais F protège celle qui est en direction de Ninive. La position en saillie le fait ressembler à un énorme bastion⁵², ce qui permet au roi de se présenter comme la dernière protection contre l'ennemi. Ainsi, il se donne cette fonction qui à partir du III^e millénaire constituait la principale prérogative de la souveraineté: la victoire sur le chaos. La ville, alors, qui s'appelle justement «forteresse de Sargon»⁵³, devient le symbole même du cosmos, de la perfection divine réalisée par l'intermédiaire du roi⁵⁴.

ordonné par le roi. Une fonction symbolique des portes urbaines a été suggérée par De Seta-Le Goff (1989) et Whitelam (1986: 169-170).

46 Moortgat (1969: 145-146) fut le premier à souligner les différences de niveaux dans la ville et à en rechercher une signification symbolique.

47 Garelli 1981: 8-11 et 1982: 26-27; Reade 1980a: 71-74; Villard 1988: 423-424 et 426-427.

48 Oppenheim 1960; Liverani 1979, surtout pp. 298-303; Id. 1988: 834-840; Villard 1992: 37; Garelli 1982: 18-19; Winter 1981, surtout p. 29; Parpola 1993: 168-169.

49 Du pouvoir «terrorisant» de l'art néo-assyrien parlent, entre autres, Liverani (1988), Villard (1992), Grayson (1991: 196), Moortgat (1969, surtout p. 146 et p. 150), Bachelot (1991). Sur la position centrale des ennemis, ou plutôt de l'«ennemi» – c'est-à-dire la catégorie universelle des gens qui s'opposent à l'empire et à sa réalisation – voir Fales 1982.

50 Voir la lettre de Sargon au dieu Assur sur la victoire des campagnes militaires (Oppenheim 1960: 133-147). C'est une lettre destinée bien sûr au dieu, d'autant plus au public devant lequel on la déclamaient (Oppenheim 1960: 143; Liverani 1979: 302 et 1988; Garelli 1982: 18; Matthiae 1994).

Pour le rapport entre les textes et les reliefs voir Villard 1988.

51 Albenda 1986: 265-270; Lackenbacher 1990: 189; Reade 1979b: 17-49 et 1980b: 75-87.

52 Moortgat 1969: 145.

53 Lackenbacher 1990: 23; Durand 1994: 3; Grayson 1991a: 87. Le lien étroit entre la ville et Sargon II est manifesté par le fait que la longueur totale de l'enceinte urbaine en coudées (16286) correspond numériquement au nom de Sargon (Joannès 1994: 13).

54 Reconnait dans la construction de la ville une célébration du cosmos: Moortgat (1969: 145-

Celui-ci continue le processus de renforcement de l'image et du pouvoir du roi, commencé timidement avec les souverains médio-assyriens⁵⁵ et repris avec une nouvelle vigueur par Assurnasirpal II et Salmanazar III. Se reliant au grand Sargon d'Akkad autant dans le nom⁵⁶ que dans la construction d'une nouvelle capitale, le roi veut revaloriser le pouvoir royal dans les deux formes déjà utilisées par la tradition akkadienne: la valeur militaire, qui exalte la force de l'individu par rapport à la masse et la valeur divine, éclaircie à Dur-Sharrukin par la situation de la ziqqurat et des six temples à l'intérieur du palais et par l'étroit lien qui s'établit entre ce dernier et le temple de Nabu grâce à un pont⁵⁷.

Mais, dans la nouvelle optique impérialiste du Ier millénaire, Sargon II dépasse largement son homonyme, pour se relier aux tendances monumentales déjà réalisées dans les défenses des deux précédentes capitales néo-assyriennes. Là, en effet, se manifestait déjà l'aspiration à la masse-symbole, c'est-à-dire à une masse qui dans l'exagération et dans l'enrichissement d'éléments dépourvus de valeur défensive – comme les décorations – accomplit plutôt des fonctions de propagande que de protection.

Toutefois, même par rapport aux réalisations d'Assur et de Kalkhu, celles de Sargon II vont beaucoup plus loin, soit dans l'exagération, que Ninive ensuite continuera, soit dans la signification: la «masse-symbole» d'Assurnasirpal II et Salmanazar III était l'emblème de la reprise du renforcement du pouvoir du roi, interrompu après Tukulti-Ninurta. Celle de Sargon, en revanche, traduit l'idée d'ordre cosmique, de sûreté d'un empire soumis et sans capacité de rébellions. La construction de la capitale dans une zone dangereuse et sauvage, constitue alors l'affirmation de la réalisation du cosmos.

Étant données les exigences de propagande concernant toute construction royale, la perte progressive de fonctionnement actif des défenses en faveur de la symbolique n'est pas si étrange.

160), Liverani (1976b: 450 et 1988: 831, 838), Garelli (1981: 8; 1982: 24), Villard (1988: 428) et Lackenbacher (1990: 16). Lackenbacher souligne que le roi bâtisseur est toujours associé à l'idée d'établir un monde ordonné, juste, aimé des dieux. Voir aussi Liverani 1976a: 303-309 et 354-377 et Winter 1995: 2571.

⁵⁵ Lackenbacher 1982: 170-173, 184-186; Ead. 1990: 17-20; Liverani 1988: 588-596, 843-846; Grayson 1991d: 194; Baffi-Dolce 1990: 21-34.

⁵⁶ Lackenbacher (1990: 188), Grayson (1991a: 88).

⁵⁷ Sur le rapprochement progressif entre le roi et la sphère divine, voir: Liverani 1988: 844-846; Id. 1976a: 323; Lackenbacher 1990: 186 et 190-192; Grayson (1991), qui souligne l'ambiguïté dans les inscriptions entre roi et dieux; Baffi-Dolce 1990: 29-34. Selon Cassin (1968: 65-82), Grayson (1991d: 196) et Winter (1995: 2573-1575), la splendeur avec laquelle le roi se manifeste dans les textes est liée à la sphère divine.

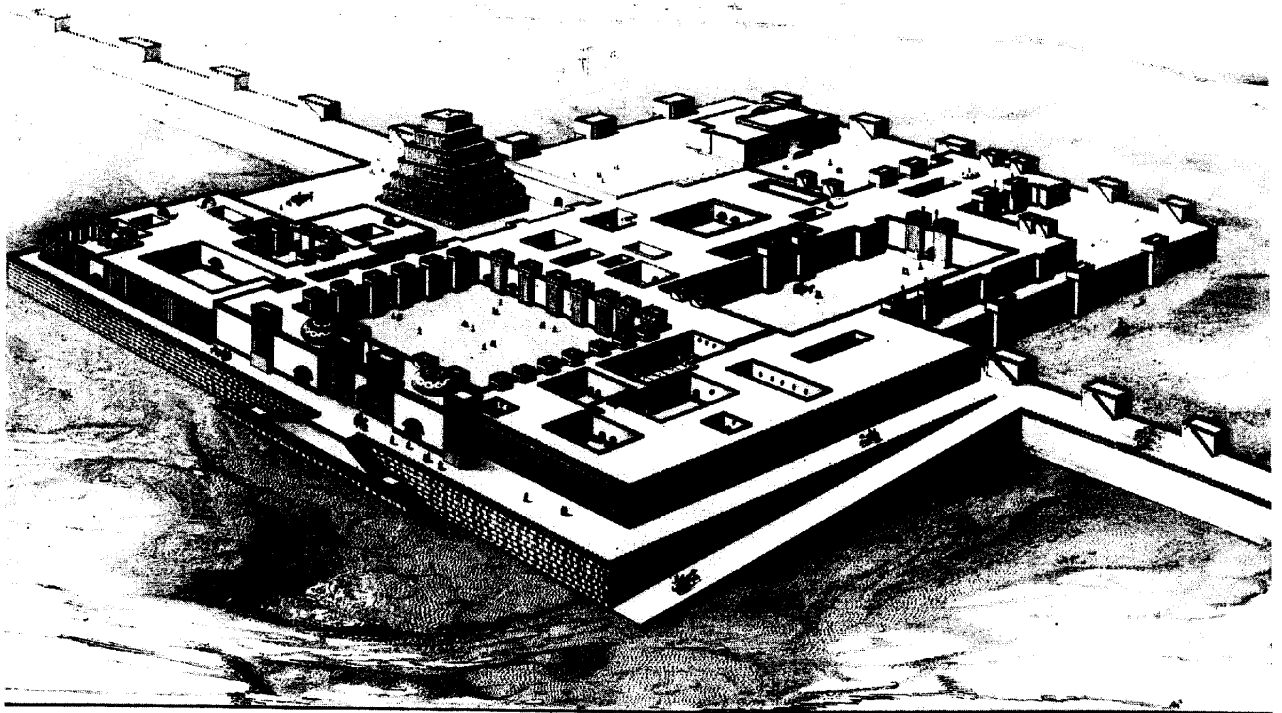
BIBLIOGRAPHIE

- Albenda, P.
1969-70 Expressions of Kingship in Assyrian Art: *JANES* 2, pp. 41-52.
1986 *The Palace of Sargon, King of Assyria. Le palais de Sargon d'Assyrie*, Paris.
- Amiet, P.
1980² *La glyptique mésopotamienne archaïque*, Paris.
- Andrae, W.
1913 *Die Festungswerke von Assur*, Leipzig.
1938 *Die Wiedererstandene Assur*, Leipzig.
- Auerbach, E.
1989 Emphasis and Eloquence in the Reliefs of Tiglath-Pileser III: *Iraq* 51, pp. 79-84.
- Aurenche, O.
1977 *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche-Orient ancien*, Lyon.
- Bachelot, L.
1991 *La fonction politique des reliefs néo-assyriens*: D. Charpin - F. Joannès, (eds.), *Marchands, diplomates et empereurs. Études offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, pp. 109-128.
- Baffi Guardata, F.-Dolce, R.
1990 *La Mesopotamia*, Roma.
- Barnett, R.D.
1974 *Lions and Bulls in Assyrian Palaces*: P. Garelli (ed.), *XIXe Rencontre Assyriologique Internationale*, Paris, pp. 441-446.
- Botta, P.E.-Flandin, E.
1849-50 *Monuments de Ninive*, Paris.
- Brandes, M.A.
1970 *La salle dite «G» du palais d'Assurnasirpal II à Kalakh, lieu de cérémonie rituelle*: A. Finet (ed.), *XVIIe Rencontre Assyriologique Internationale*, Paris, pp. 147-154.
- Campbell Thompson-Hutchinson
1929 The Excavations at the Temple of Nabu at Nineveh: *Archaeologia* 79, pp. 103-149.
- Cassin, E.
1968 *La splendeur divine*, Paris.
- De Seta, C.-Le Goff, J.
1989 *La città e le mura*, Roma-Bari.
- Dittmann, R.
1990 Ausgrabungen der Freien Universitäts Berlin in Assur und Kar-Tukulti-Ninurta in den Jahren 1986-1989: *MDOG* 122, pp. 157-171.
- Dittmann, R. et al.
1988 Untersuchungen in Kar-Tukulti-Ninurta (Tulul al-^cAtar), 1986: *MDOG* 120, pp. 97-138.
- Docci, M.-Maestri, D.
1987 *Il rilevamento architettonico. Storia metodi e disegno*, Roma-Bari.
- Durand, J.-M.
1994 *Les capitales assyriennes: Les Dossiers. Archéologia. Hors série n. 4: Khorsabad capitale de Sargon II*: 2-3.
- Eickhoff, T.
1985 *Kar-Tukulti-Ninurta. Ein mittelassyrische Kult- und Residenz-Stadt*, Berlin.
- Fales, F.M.
1982 The Enemy in Assyrian Royal Inscriptions: The «Moral Judgement»: J. Nissen-J. Renger, (eds.), *Mesopotamien und seine Nachbarn. Actes de la XXVe Rencontre Assyriologique Internationale*, Berlin, pp. 425-435.

- Frankfort, H.
 1933 *Tell Asmar, Khafajeh and Khorsabad* (= OIC 16), Chicago.
 1934 *Iraq Excavations of the Oriental Institute 1932-33. Third Preliminary Report of the Iraq Expedition* (= OIC 17), Chicago.
 1935 *Oriental Institute Discoveries in Iraq, 1933-34. Fourth Preliminary Report* (= OIC 20), Chicago.
 1936 *Progress of the Work of the Oriental Institute, 1934-1935. Fifth Preliminary Report* (= OIC 20), Chicago.
 1954 *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, London.
 1981 La conception de la royauté en Assyrie: F.M. Fales, *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological and Historical Analysis*, Roma, pp. 1-11.
 1982 La propagande royale assyrienne: *Akkadica* 27, pp. 16-29.
- Grayson, A.K.
 1982 *Assyria: Ashur-Dan to Ashur-Nirari V (954-745 B.C.): Cambridge Ancient History, III,1*: 238-281.
 1991a *Assyria: Tiglath-Pileser III to Sargon II (744-705 B.C.): Cambridge Ancient History, III,2*: 71-102.
 1991b *Assyria: Sennacherib to Asarhaddon (704-669 B.C.): Cambridge Ancient History III,2*: 103-141.
 1991c *Assyria 668-635 B.C.: The Reign of Ashurbanipal: Cambridge Ancient History III,2*: 142-161.
 1991d *Assyrian Civilization: Cambridge Ancient History III,2*: 194-228.
- Harper, P.-Pittman, H. (eds.)
 1983 *Essays in Near Eastern Art and Archaeology in Honor of C.K. Wilkinson*, New York.
- Huot, J.-L.
 1988 *Les villes neuves de l'Orient ancien*: J.L. Huot (ed.), *La ville neuve: une idée de l'antiquité*, Paris: 7-35.
- Joannès, F.
 1994 *Construisons Dour-Sharroukin! Les Dossiers. Archéologia. Hors-Série n. 4: Khorsabad*, pp. 12-19.
- Kepinski, C.-Lecomte, O.
 1985 *Mari et Haradum: M.A.R.I. 4*, pp. 615-621.
- Kepinski, C.
 1992 *Haradum I. Un ville nouvelle sur le Moyen Euphrate*, Paris.
- Kraelig, M.-Adams, R. McC.
 1960 *City Invincible*, Chicago.
- Lackenbacher, S.
 1982 *Le roi bâtisseur*, Paris.
 1990 *Le palais sans rival*, Paris.
- Larsen, M.T.
 1979 *The Tradition of Empire in Mesopotamia*: M.T. Larsen (ed.), *Power and Propaganda*, Copenhagen, pp. 75-103.
- Liverani, M.
 1973 *Memorandum on the Approach to Historiographic Texts: Orientalia* 42: 178-194.
 1976a La struttura politica: S. Moscati (ed.), *L'alba della civiltà*, Roma, pp. 275-414.
 1976b La concezione dell'universo: M.T. Larsen (ed.), *Power and Propaganda*, Copenhagen, pp. 437-521.
 1979 *The Ideology of the Assyrian Empire*: M.T. Larsen (ed.), *Power and Propaganda*, Copenhagen, pp. 297-317.

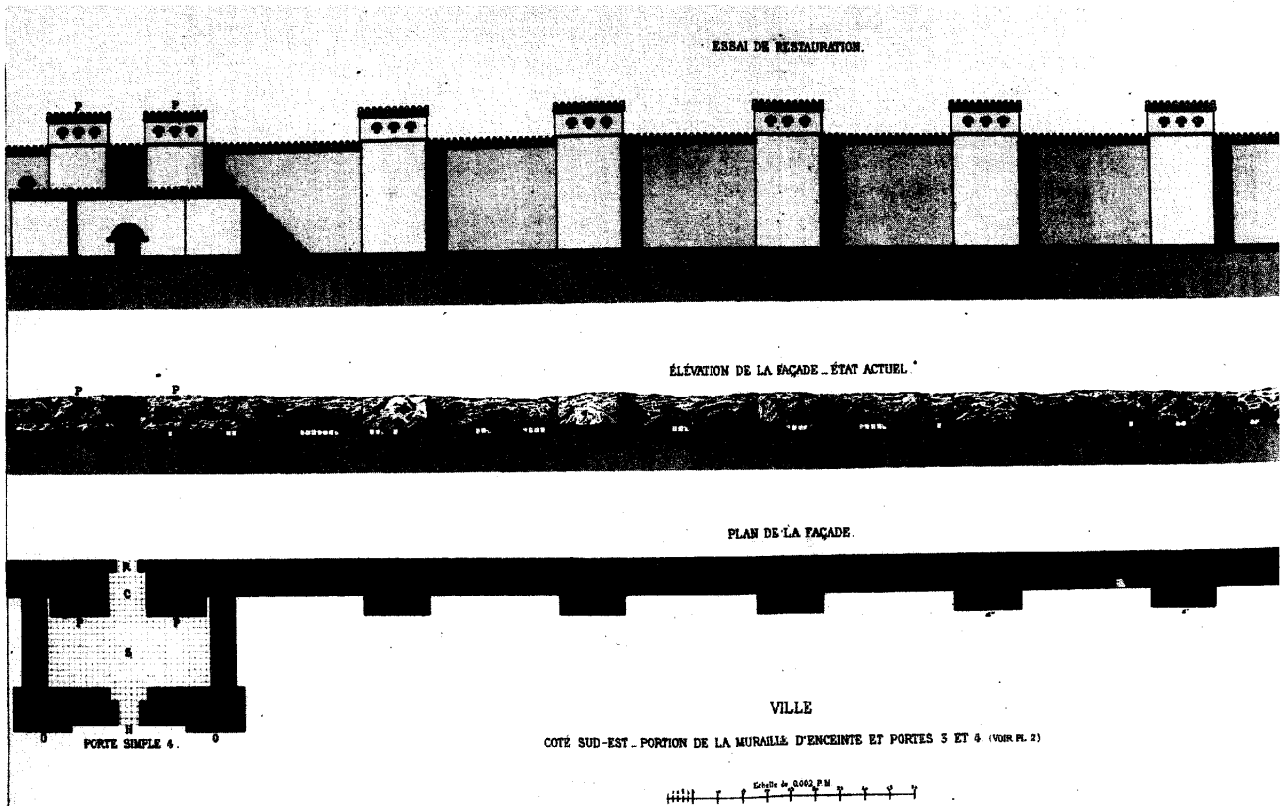
- 1988 *Antico Oriente. Storia, società, economia*, Roma-Bari.
- Loud, G.
1936 *Khorsabad I. Excavating in the Palace and at a City Gate*, Chicago.
- Loud, G.-Altman, R.
1938 *Khorsabad II. The Citadel and the Town*, Chicago.
- Luckenbill, D.D.
1926 *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, Chicago.
- Madhloom, T.A.
1967 Excavations at Nineveh. A Preliminary Report: *Sumer* 23, pp. 76-82.
1969 Nineveh. The 1968-69 Campaign: *Sumer* 25, pp. 43-58.
- Mallowan, M.E.L.
1946 Excavations in the Balikh Valley: *Iraq* 8, pp. 111-139.
1950 Excavations at Nimrud, 1949-50: *Iraq* 12, pp. 147-183.
1952 The Excavations at Nimrud, 1951: *Iraq* 14, pp. 1-23.
1953 The Excavations at Nimrud, 1952: *Iraq* 15, pp. 1-42.
1966 *Nimrud and Its Remains*, London.
- Margueron, J.-Cl.
1994 *Fondations et refondations au Proche-Orient au Bronze Récent*: S. Mazzone (ed.), *Nuove fondazioni nel Vicino Oriente antico. Atti del Convegno*, Pisa, pp. 176-223.
- Matthiae, P.
1988 *Realtà storica e livelli di lettura nei rilievi narrativi di Assurnasirpal II a Nimrud: Scienze dell'Antichità* 2, pp. 347-376.
- 1989 *Old Syrian Ancestors of Some Neo-Assyrian Figurative Symbols of Kingship*: L. De Meyer-E. Haerink (eds.) *Archaeologia iranica et orientalis. Miscellanea in honorem Luis Vanden Berghe* Gent, pp. 367-371.
1994 *Il sovrano e l'opera*, Roma-Bari.
- Mayer, W.
1980 Sargons Feldzug gegen Urartu-714 v.Chr.: *MDOG* 112, pp. 13-31.
1983 Sargons Feldzug gegen Urartu-714 v.Chr.: *MDOG* 115, pp. 65-132.
- Meuszynski, J.
1981 *Die Rekonstruktion der Reliefdarstellungen und ihre Anordnung im Nordwestpalast von Kalkhu (Nimrud)*, Mainz am-Rhein.
- Miglus, P.A.
1982 *Die Stadttore in Assur: Das Problem der Identifizierung*: *ZA* 72, pp. 266-279.
- Moortgat, A.
1969 *The Art of Ancient Mesopotamia. The Classical Art of the Near East*, London.
- Oates, D.
1963 The Excavations at Nimrud, 1962: *Iraq* 25, pp. 6-37.
1967 The Excavations at Tell Rimah, 1966: *Iraq* 29, pp. 70-96.
1977 Excavations at Tell Brak: *Iraq* 39, pp. 111-125.
1983 Walled Cities in Northern Mesopotamia: *M.A.R.I.* 4, pp. 585-594.
- Oates, J.
1991 *The Fall of Assyria (635-609 B.C.): Cambridge Ancient History, III,2*, pp. 162-193.
- Oppenheim, L.
1960 *The City of Assur in 714 B.C.*: *JNES* 19, pp. 133-147.
- Paley, S.M.
1976 *King of the World: Ashur-nasir-pal II of Assyria*, Brooklyn.
- Parpola, S.
1993 *The Assyrian Tree of Life: Tracing the Origins of Jewish Monotheism and Greek Philosophy*: *JNES* 52, pp. 161-208.

- Place, V.
1867
Postgate, J.N.
1987
Reade, J.
1968
1971
1978
1979a
1979b
1980a
1980b
1981
Russell, J.M.
1991
Sobolewsky, R.
1987
Spycket, A.
1995
Thureau-Dangin, F.
1912
Unger, E.
1938
Villard, P.
1988
1992
Whitelam, J.
1986
Winter, I.
1981
1983
Yadin, Y.
1963
Zaccagnini, C.
1982
- Ninive et l'Assyrie*, Paris.
- Employer, Employee and Employment in the Neo-Assyrian Empire: E. Powell (ed.), *Labor in Ancient Near East*, New Haven, pp. 257-270.
- Tell Taya 1967: Summary Report: *Iraq* 30, pp. 234-264.
Tell Taya 1968-69: Summary Report: *Iraq* 33, pp. 87-100.
Studies in Assyrian Geography: *RA* 72, pp. 47-71.
Ideology and Propaganda in Assyrian Art: Larsen (ed.), pp. 329-343.
Assyrian Architectural Decoration: BaM 10: 17-46.
Space, Scale and Significance in Assyrian Art: *BaM* 11, pp. 71-74.
The Architectural Context of Assyrian Sculpture: *BaM* 11, pp. 75-87.
Neo-Assyrian Monuments in Their Historical Context: F.M. Fales (ed.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological and Historical Analysis*, Roma, pp. 143-167.
- Sennacherib's Palace without Rival in Nineveh*, Chicago-London.
- The Reconstruction of the Relief Representations and Their Positions in the Northwest Palace at Kalhu (Nimrud)* (Baghdader Forschungen 8), Mainz am-Rhein.
- Relief, Statuary and Monumental Painting in Ancient Mesopotamia*: J.M. Sasson (ed.), *Civilisations of the Ancient Near East*, New York, pp. 2583-2600.
- Une relation de la huitième campagne de Sargon*, Paris.
- Dur Sarrukin: *RIA* 2, pp. 249-252.
- Les structures du récit et les relations entre texte et image dans les bas-reliefs néo-assyriens: *World and Image. A Journal of Verbal/Visual* 4/1, pp. 422-429.
Texte et image dans les bas-reliefs: *Les dossiers. Archéologia* 171: 32-37.
- The Symbols of Power. Aspects of Royal Propaganda in the United Monarchy: *BA* 49: 166-173.
- Royal Rethoric and the Development of the Historical Narrative in Neo-Assyrian Relief: *Studies in Visual Communication* 1981, pp. 7-38.
The Program of the Throne-Room of Assurnasirpal II: P. Harper-H. Pittman (eds.), *Essays in Near Eastern Art in Honor of K. Wilkinson*, New York, pp. 15-31.
- The Art of Warfare in Biblical Lands in the Light of Archaeological Discovery*: London-Jerusalem.
- The Enemy in the Neo-Assyrian Royal Inscriptions: «Ethnographic» Description*: J. Nissen-J. Renger, (eds.), *Mesopotamien und seine Nachbarn. Actes de la XXVe Rencontre Assyriologique Internationale*, Berlin, pp. 409-424.



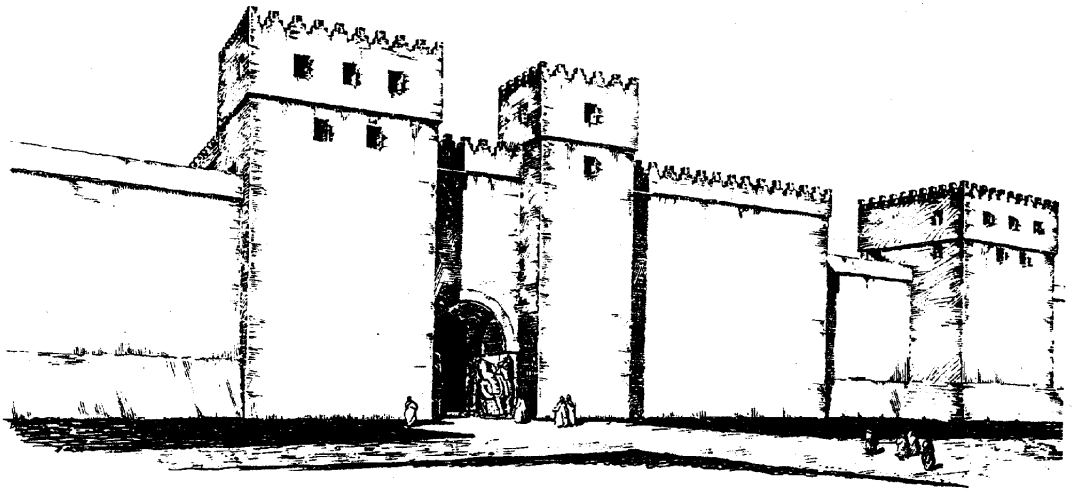
PALAIS
VUE CAVALIÈRE PRISE DU S E

a)

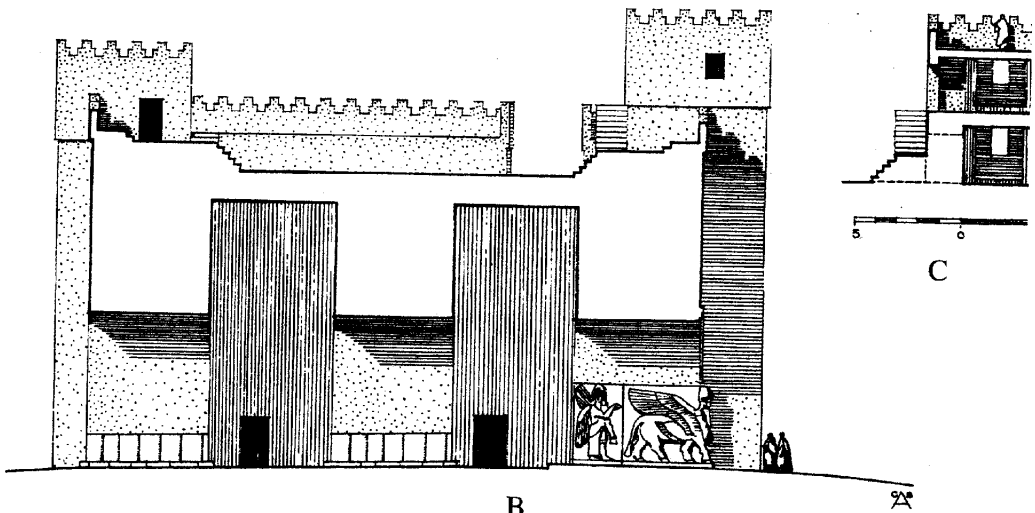


b)

Fig. 1 a-b - La Citadelle de Dur-Sharrukin.



A



B

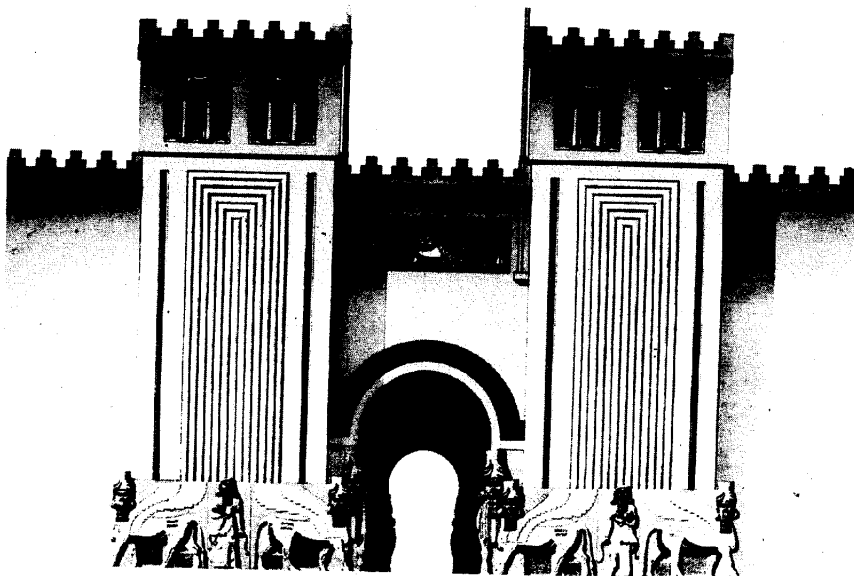
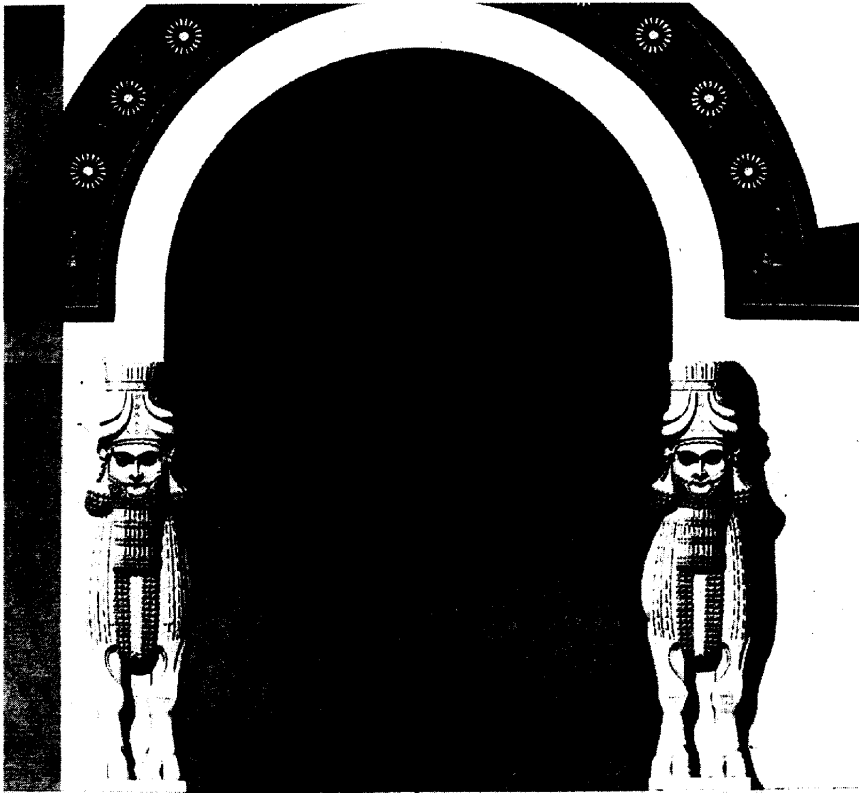
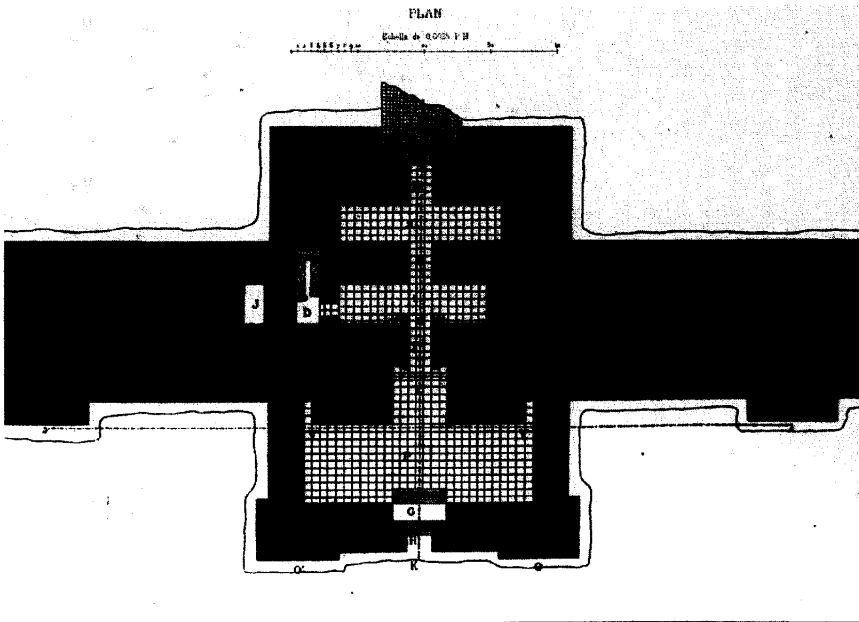


Fig. 2 - a) Dur-Sharrukin, Porte A; b) Reconstruction de la décoration de la Porte A.



a)



b)

VILLE
PORTE ORNÉE N° 3 - ÉTAT ACTUEL

Fig. 3 - a) *Lamassu in situ* dans la Porte SE de Khorsabad (Loud, Altman 1938, pl. 46); b) Plan de la Porte XY.